

# **Hommage aux 6 fusillés de Moulin sous Touvent et aux 10 fusillés de la forêt de Compiègne de février, mars et mai 1942.**

Dimanche 13 mars 2022

Discours de Nicolas Bonnet, président du Groupe communiste de la Ville de Paris

Monsieur le maire,

Mesdames et messieurs les élus, les représentants de la CGT, de l'Association Nationale des Anciens Combattants, et de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriote,

Chers toutes et tous,

Il y a 80 ans, l'Europe était en lambeaux. Un dirigeant autoritaire et nationaliste faisait le choix de la force et du sang pour imposer son idéologie nauséabonde. Le choix de la force militaire pour balayer un à un les pays d'Europe, commençant par l'Autriche, la Pologne pour s'attaquer ensuite à la France. Le choix du sang contre les populations civiles, les Juifs, les Tziganes, les homosexuels, les personnes handicapées. Le choix de la cruauté et de la violence.

La France d'alors n'est plus qu'une pâle copie de celle de la Révolution. Ses Lumières ne rayonnent plus dans une Europe couverte par l'ombre du nazisme. La France est occupée, la démocratie est tombée, Pétain s'est octroyé les pleins pouvoirs. Il se livre aux pires exactions. Il commet le crime impardonnable de livrer des Français aux déportations, tout droit vers les camps de la mort.

Il y a 80 ans, l'Europe et la France étaient en lambeaux, oui. Mais tous n'étaient pas résignés. Des femmes et des hommes étaient là pour relever le drapeau, redresser l'échine, tenir tête. Les fusillés des forêts de Compiègne et de Carlepont étaient de ces personnes. A la lecture de leurs noms tout à l'heure, le même mot résonne : communiste.

Ils n'étaient certes pas seuls, et nous rendons aussi hommage aux gaullistes et à tous les citoyens qui se sont aussi engagés pour la France. Ces femmes et ces hommes sont les héros d'un pays alors en déshérence. Mais, oui, les communistes ont joué un rôle majeur dans la Résistance.

Trop souvent est éclipsé l'appel du 17 juin de Charles Tillon qui fut l'un des premiers actes de résistance se concluant par ces mots :

*“Peuple des usines, des champs, des magasins, des bureaux, commerçants, artisans et intellectuels, soldats, marins, aviateurs encore sous les armes, UNISSEZ VOUS DANS L’ACTION !”*

Trop souvent sont éclipsés ces jeunes étudiants communistes qui participent à l'organisation de la manifestation du 11 novembre 1940 en plein Paris.

Trop souvent sont oubliés ces milliers de communistes qui se sont levés contre les nazis, et qui l'ont payé de leur vie.

C'est le cas de Corentin Cariou, tombé ici, dans cette forêt. Né d'un père marin et d'une mère paysanne, il grandit au sein d'une fratrie de onze enfants, travaille à 12 ans, et n'apprend le Français qu'une fois installé à Paris. Rien ne le destinait à mourir ici sous les balles.

Pourtant, Corentin Cariou est le symbole de la fierté de la classe ouvrière. Parti de rien, il devient un membre haut placé de la CGTU, avant d'entrer au comité central du Parti Communiste Français, puis d'être élu conseiller municipal dans le 19<sup>e</sup> arrondissement à Paris, pour enfin entrer dans la Résistance dès 1940.

Cette fierté, c'est celle de pouvoir être élu alors que rien ne le destinait à cela. Cette fierté, c'est celle de savoir faire des sacrifices dans les luttes pour améliorer la conditions de tous les travailleurs. Cette fierté, c'est celle d'accepter les mises à pieds et les gardes à vue pour avoir gain de cause contre les patrons. Cette fierté, pour Corentin, elle va jusqu'au sacrifice de soi le 7 mars 1942.

De cette vie de lutte aux côtés des travailleurs, il reste ces mots qui seront les siens juste avant sa mort : "Vive la France. Vive le Parti communiste." Jusqu'à sa mort, Corentin aura tenu à bout de bras ce qui fait les valeurs de notre parti, il aura su tenir le drapeau rouge aux côtés du drapeau tricolore, jusqu'à la fin.

Cette vie, comme celle de tous ceux qui ont péri ici, est une vie de courage. Celui de la fidélité à l'engagement, aux valeurs, et à la classe ouvrière. Le courage de se lever alors que tous les événements nous dictent de nous taire, de nous cacher, de nous recroqueviller.

80 ans plus tard, cette commémoration ne sonne malheureusement que trop avec l'actualité qui nous frappe tous. A nouveau, la folie guerrière s'empare de notre continent. Un dirigeant autoritaire et nationaliste utilise la force et les armes pour écraser une démocratie. Les bombes pleuvent sur les civils et la jeunesse est à nouveau la chair à canon. Oui, la chair à canon d'un conflit qui ne serre l'intérêt que de quelques Oligarques. Les crimes de guerre se multiplient en Ukraine, et les responsables devront répondre de leurs actes.

Jacques Prévert avait raison, "quelle connerie la guerre !".

L'Europe est assise sur une poudrière. Comme l'attentat de Sarajevo l'avait été pour la première guerre mondiale, nous savons que la moindre escalade pourrait à nouveau nous entraîner dans un engrenage meurtrier international.

Alors, comme en 1940, le seul discours que nous pouvons porter est celui de la résistance, et de la paix. La paix pour trouver un cessez-le-feu, et le retrait des troupes russes. La paix pour épargner cette jeunesse qui ne veut pas de cette guerre. La paix pour tous les Ukrainiens qui quittent leur pays par millions.

Comme lorsque nos anciens entraient au résistance, comme lorsque nous nous battions contre l'apartheid, comme lorsque les dockers communistes du Havre ont refusé de livrer des armes françaises à l'Arabie saoudite qui mène sa sale guerre au Yémen, comme lorsque nous demandons à ce que la France sorte des escalades guerrières de l'OTAN, la paix doit être notre seul mot d'ordre.

Pour conclure, je citerai les mots de Aragon "lorsque l'eau tombe, il faut continuer de croire qu'il fera beau."

Je vous remercie.